

Quelques histoires de famille pendant la guerre 1914-1918

Fait pour Juliette, Louis, Léon, Jeanne et Marie ...
par Papili votre grand père (François HUBERT)

Vos quatre
arrière-arrière-grands pères

(Côtés CHAUMANET et HUBERT)

Albert HUBERT
(1880-1952)

Marié à Marie
MEIGAN

2 enfants

L'ainé

Jean HUBERT
(Papy)

Pierre CHARDONNET
(1883-1970)

Marié à Agnès
LAFORGE

10 enfants

La deuxième

Geneviève CHARDONNET
(Mamy)

Auguste CHAUMANET
(1877-1937)

Marié à Charlotte
MAYERAS

4 enfants

Le troisième

Georges CHAUMANET
(Bon Papa)

Charles CROT
(1890-1954)

Marié à Alice
COUET

2 enfants

L'ainée

Andrée CROT
(Bonne Maman)

Louis (1942), Marie-Agnès (1943)
François (Papili) (1945)
Claire (1949)

Emmanuel HUBERT/Agnès CHARBONNIER

Juliette – Louis – Jeanne

Martine CHAUMANET (Mamili) (1945)

Marie Astrid HUBERT/Pierre BORDRON

Léon – Marie

**Dans la famille Hubert, il y avait quatre frères,
tous les quatre enrôlés sous les drapeaux.**

Trois dès le premier jour de la guerre

Le plus jeune en 1916

Le plus âgé, VICTOR, Né en 1876

Je n'ai aucune donnée sur lui.

Son épouse, la tante Berthe ... nous faisait un peu peur



Victor, vers 1930



*Vers 1937
(Tante Berthe)*

ADRIEN, le troisième, Prêtre né en 1881 à Sablé sur Sarthe. Aumônier militaire pendant la grande guerre, et en même temps brancardier, secouriste....

Un « brave parmi les braves », qui n'a jamais dit ses exploits pendant la guerre, mais a été décoré de la Croix de Guerre et de la Légion d'Honneur.



***Vers 1917
Au milieu d'un groupe de blessés***



***1918
(Croix de Guerre et Légion d'Honneur)***

Et un jour, alors qu'il lisait son bréviaire en se promenant dans les tranchées, ...



Fantassin allemand - début de la guerre 14-18

Il trouva au coin d'une tranchée un soldat allemand seul ... qui avait posé son casque, son fusil et son pantalon pour faire ses besoins ... il lui dit alors en allemand « mon petit, tu t'es trompé d'endroit, ici tu es chez les français, sauve-toi vite et rentres chez toi ».

RENE, le quatrième, né à Sablé sur Sarthe en 1885.

Maréchal des logis, il a fait sa formation d'artilleur à Versailles au 22° RAC (Régiment d'Artillerie de Campagne). Il s'est marié en juin 1914.

Il est mobilisé dans le 44° RAC au Mans, dans la 9^{ème} batterie.

Par Chalons, Verdun et Pillon il est allé en Belgique jusqu'à Mont Quintin. Après le recul allemand le 9 septembre, il poursuit l'ennemi, traverse l'Aisne et est blessé au combat de Haute fontaine le 12 septembre 1914.

Evacué vers l'hôpital d'Alençon, il y est amputé des 2 jambes et meurt du tétanos le 31 octobre 1914.

Sa femme était alors juste enceinte d'un petit garçon né en 1915, et qui a été prénommé René en souvenir de son père.



René HUBERT – Photo peut-être prise pour être donnée à son épouse avant son départ pour la guerre.

Et le deuxième, ALBERT, né le 7 janvier 1880 à Sablé sur Sarthe, Boulanger à Sablé sur Sarthe, marié à Marie MEIGNAN. Son premier fils, c'est Jean, mon père; Albert est votre arrière-grand père HUBERT.



Albert HUBERT (1914)



Marie Meignan (1900), elle a 20 ans



Albert HUBERT est celui qui marqué d'une croix (1914)

**Lettre de Charles Meignan à sa soeur
Marie (Mme Albert HUBERT).**
(courrier militaire du 23 octobre 1914)



reçu le 23 Octobre.

Ma chère mère

Je t'envoie

de la Loue imprimée mes sentiments affectueux.
J'ai reçu des nouvelles de ton Papa et d'Auguste,
ils sont bien.

Je repensais à Auguste dimanche.
Tu as été heureux de voir Albert comment va-t-il?
Et tes beaux-pères?
J'ai été bien heureux d'avoir ma petite famille pendant
huit jours, comme j'étais content.

Bonne nuit ainsi qu'à tes petits
et salutaires pour le futur espoir.

Je t'embrasse
A. Signé

Correspondance militaire,



82 ORLÉANS. — Bas-Relief

Lettre d'Albert HUBERT à son épouse Marie (Mme Albert HUBERT).

(courrier militaire du 6 novembre 1914)

Quand il parle de « mon Jean », il s'agit de son fils Jean né en 1912.

Le « cher disparu » c'est son frère René mort en octobre 1914.



Je t'embrasse toi et mon Jean.

POST CARD

Carte Postale

POSTKARTE

BRIEFKAART — POSTKAART

CARTOLINA POSTALE — ОТКРЫТОЕ ПИСЬМО — ТАРЖЕТА ПОСТАЛ

Ma chère Marie

Je viens d'accompagner au train pourtant pour la ligne de feu, Gaston qui est venue me surprendre nous avons tout eu semblé ce soir et parlé de vous tous et de

*affectueux souvenirs
de baisers*

L. Hubert

*notre cher disparu.
affectueux baisers.*

Correspondance militaire

*Madame Albert Hubert
Boulangerie*

*5 rue Gambetta
à Sablé*

Parthe

Albert

Famille CHAUMANET

Mais il y avait aussi des blessés, comme l'avait été René HUBERT.

Ils étaient d'abord envoyés au Poste de Secours : ici celui de la troisième armée, à Chaumont en mai 1915, commandé par le lieutenant-pharmacien Auguste CHAUMANET.



Les blessés étaient évacués ensuite à l'hôpital, par le train, dans des wagons à bestiaux.

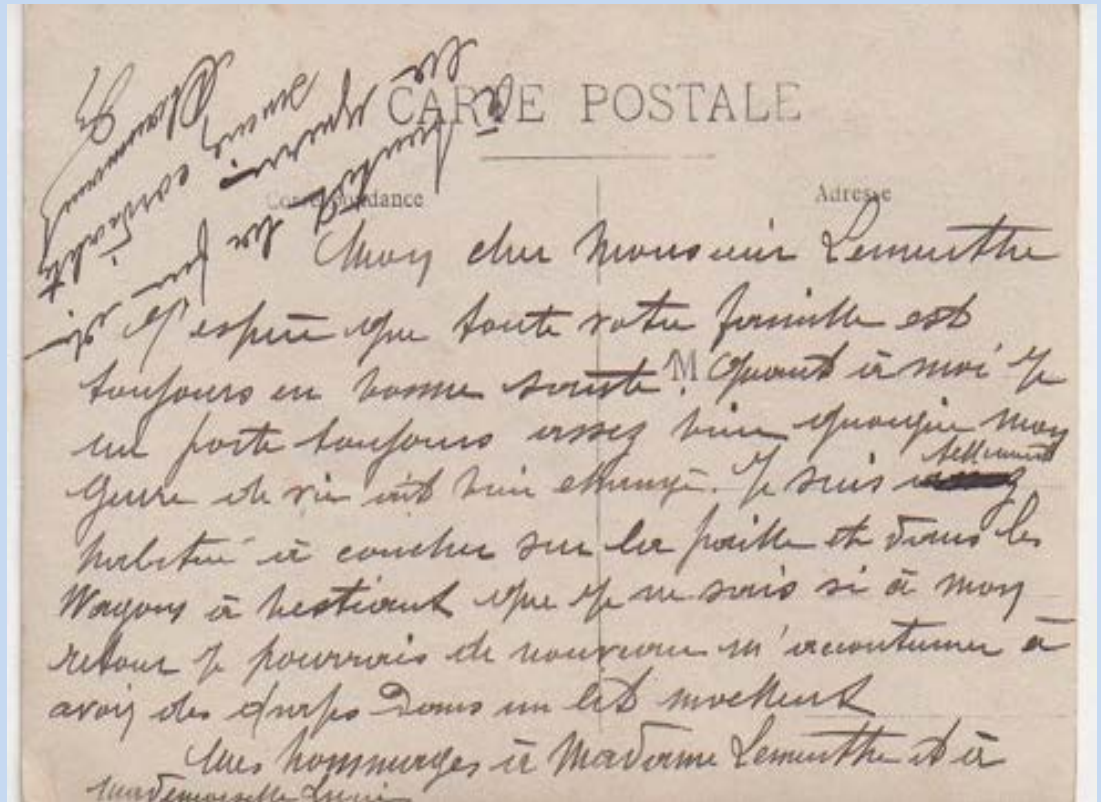


Auguste CHAUMANET

Papili - Novembre 2014

Auguste CHAUMANET en tenue de Pharmacien-Lieutenant.

Né en 1880 il s'était installé pharmacien à Baugy en 1905 et s'est marié en 1907 à Charlotte MAYERAS. Leur troisième enfant était Georges CHAUMANET (Bon Papa), le papa de Martine HUBERT Pharmacien à Baugy. Auguste était donc le grand père de Martine (Mamili).



En 1915 Auguste CHAUMANET écrivait à l'un de ses amis Monsieur LEMEUTHE, à Baugy.

Famille CROT

Lui c'est Charles CROT, né en 1890.

Il était tailleur à Baugy (là où est le restaurant Le Sully).

Il s'est marié après la guerre en 1920, à Alice COUET (née le 14 juillet 1896), et ont eu deux filles. Andrée (Bonne Maman) l'aînée, s'est mariée avec Georges CHAUMANET et ont eu une fille Martine (Mamili).

Charles CROT était donc le grand-père de Mamili.

Il a été maire de Baugy après la guerre de 1914-1918, puis après la guerre de 1939-1945.

C'est lui qui a fait construire la piscine de Baugy.



Charles CROT en 1914

Charles CROT a fait son service militaire de 1912 à 1914, puis la guerre arrivant a été mobilisé en 1914. Il a fait toute la guerre et a été blessé deux fois, la seconde au Chemin des dames en 1917. Il a été libéré comme beaucoup de ceux qui n'étaient pas chargés de famille, en 1919, soit après 7 ans passés sous les drapeaux.

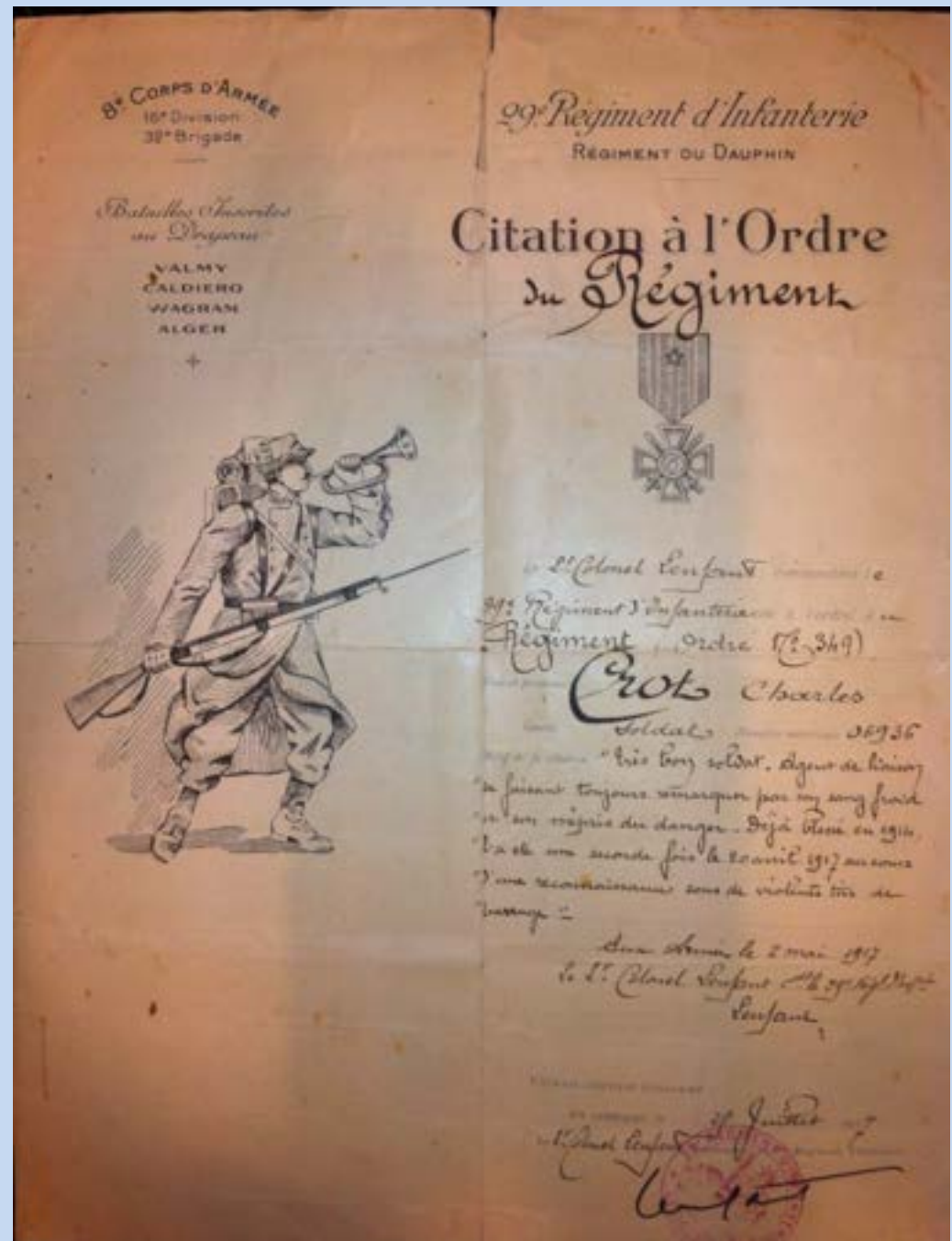


Pendant la guerre il était agent de liaison.

Une fois pour porter un courrier à une compagnie voisine et revenir à la sienne, il a rampé pendant 8 jours sous les balles et les obus, dans les trous et dans la boue, mangeant de l'herbe et des racines.

Ses camarades qui l'avaient cru mort, ont fêté son retour.

Il a été cité à l'ordre du régiment pour acte de bravoure.



Dans la famille Chardonnet, il y avait trois frères, tous les trois enrôlés sous les drapeaux dès le premier jour de la guerre

LOUIS, le plus jeune, né en 1885.

Brigadier-Fourrier au 52^{ème} régiment d'artillerie, il a été tué moins d'un mois après le début de la guerre, le 28 août 1914, à Moislains (Somme).



Avec son frère Pierre CHARDONNET, dans les tranchées – Août 1914.



Pierre CHARDONNET, sur les marches du jardin, au Poueix (La maison de famille Laforge) – Vers Août 1914.

Le deuxième, PIERRE, né en 1883.

Il avait fait l'Agro de Rennes, avant la guerre de 14, et s'était marié en 1912 à Agnès LAFORGE née en 1890.

Ils ont eu 10 enfants. Le deuxième, Geneviève, née en 1915, s'est mariée en 1941 avec le « petit Jean », elle était la maman de François (Papili).



Pierre CHARDONNET, avec un groupe d'officiers (1914).



Le lieutenant Pierre CHARDONNET (1914-1915) porte un brassard noir, en signe du deuil de son frère Louis.

En 1917, il était au 83^{ème} régiment d'infanterie. Il s'est distingué pendant la bataille des Flandres (23-24 avril 1918) face à une attaque allemande.

Le régiment a été cité à l'ordre de l'armée.

Pierre CHARDONNET (fin 1914 – début 1915)



***Jean CHARDONNET - 1916
Avec son fils Louis né en 1915***

L'aîné, JEAN, né en 1881.

Il avait été décoré de la Croix de Guerre.

Sur cette photo, il porte lui aussi un brassard noir, en signe du deuil de son frère Louis.

Il avait lui aussi fait l'Agro de Rennes, avant la guerre de 14, et s'est marié en 1912 à Marguerite LAFORGE née en 1890.

Ils ont eu trois enfants dont l'aîné François, appelé Louis en mémoire de son oncle, était le père de Pacca (Marie Madeleine).

Mais revenons à Albert HUBERT

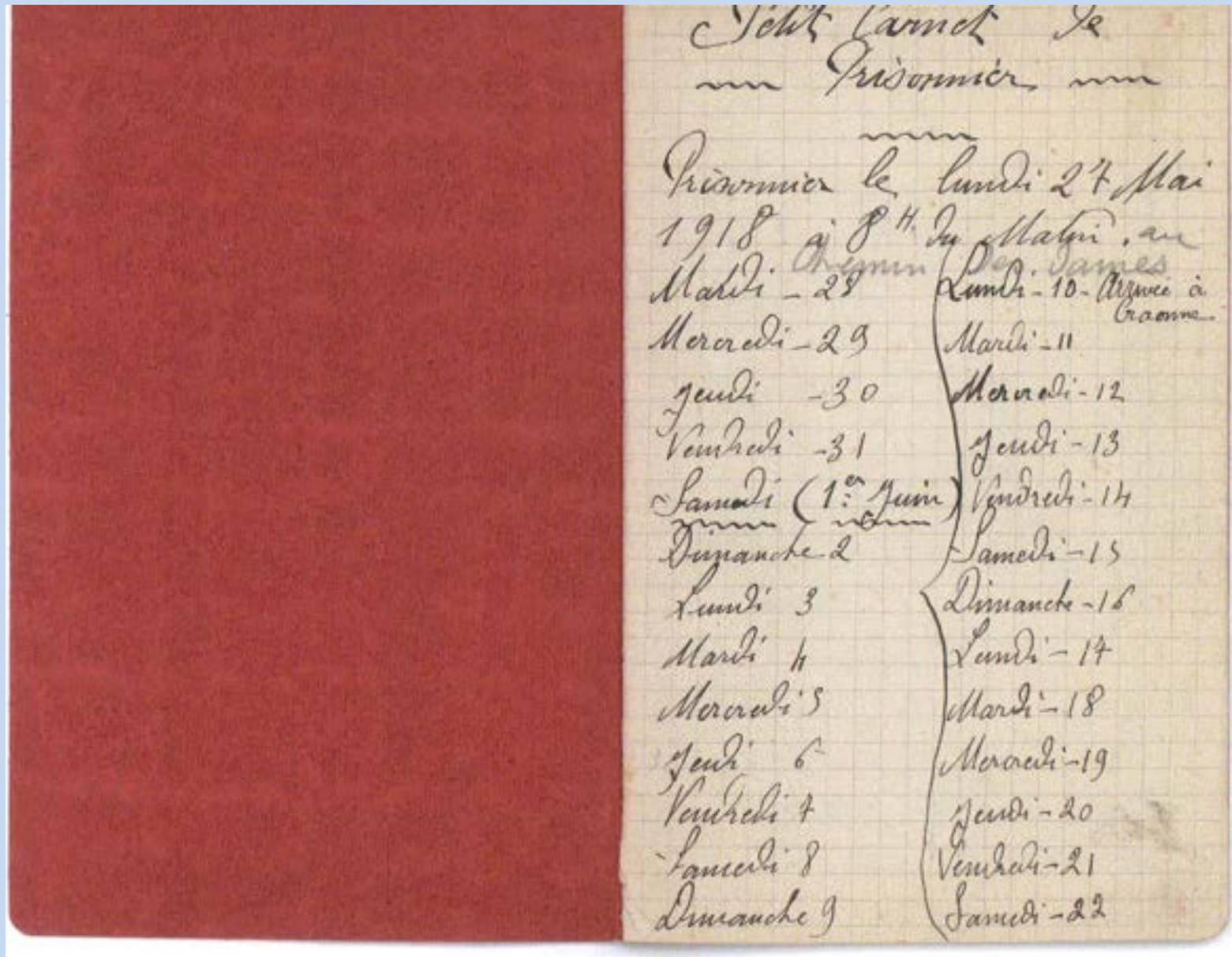
Albert HUBERT, qui avait été évacué pour blessure en octobre 1917, est remonté au front.

Et sur le « Chemin des Dames », il a été gazé et avec beaucoup de ses copains, a été fait prisonnier le 27 mai 1918.



Masques à gaz ...

Jusqu'à la fin de la guerre et sa libération, il a tenu un « petit carnet de prisonnier » ...



Albert HUBERT – Petit Carnet de Prisonnier

Dimanche - 23	Mercredi - 10 juillet	Dimanche - 28
Lundi - 24	Jeudi - 11	Lundi - 29
Mardi - 25	Vendredi - 12	Mardi - 30
Mercredi - 26	Samedi - 13	Mercredi - 31
Jeudi - 27 + Amira	Dimanche - 14 F.N	Les 15 premiers jours de ma captivité
Vendredi - 28	Lundi - 15	ont été passés à Romecourt, en caser,
Samedi - 29	Mardi - 16	nourri à coups de triques et cauchis
Dimanche - 30	Mercredi - 17	à la belle étoile. Arrivé à Craonne
Lundi 1 ^{er} juillet	Jeudi - 18	le lundi 10 juin, nouveau bagne
Mardi - 2	Vendredi - 19	supprimé par moi (le Camp de la
Mercredi - 3	Samedi - 20	Faim) De ce jour j'ai vu plusieurs
Jeudi - 4	Dimanche - 21	morts de faim le 27 juillet.
Vendredi - 5	Lundi - 22	1 ^{re} carte envoyée en poste à ma
Samedi - 6	Mardi - 23	femme le 26 juin.
Dimanche - 7	Mercredi - 24	Lundi 15 juillet = opération nécessaire
Lundi - 8	Jeudi - 25	comme les Mouquies, contre les pruss.
Mardi - 9	Vendredi - 26	
	Samedi - 27 + Ami	

Jamedi 26 Octobre = des Belges
 nous ramblaient !
Dimanche 27 = Repos. Malade
Lundi 28 = travail, on barbotte
 les boches, Marmelades et Margarine !!
Mardi 29 = repos !
Mercredi 30 = Lueur de Paix !!
Jeudi 31 = Quel cauchemar !!
Vendredi 1^{er} Novembre 1918 =
 Arrivée à Linzy à 15 Km de Dinant
 même arrivée qu'à Dinant ! bien reçus,
 bien nourris, comme toujours mal couchés !
Samedi 2 = Départ de Linzy, beau temps
Dimanche 3 = Arrivée à Ychipppe !
 bien ravitaillé par les Belges !
Lundi 4 = Connaissance des anciens
 Benedictins de Solismes, établis

à Ychipppe depuis leur départ de
 France, nous peris, nous apporte
 pain, bière, viande, légumes, on
 nous retape !
Mardi 5 = la fête continue, mais
 je n'ingraïre pas pour cela !
Mercredi 6 = Mes pauvres jambes !
Jeudi 7 = Voyage chez les Capucins
Vendredi 8 = Tournee chez les Belges !
Samedi 9 = Repos ! quand la Paix !
 je suis ravi par les Joux, mon corps
 n'est qu'une plaie, et cela me fait
 maigrir !
Dimanche 10 = Espérance d'Armistice !
Lundi 11 = Cacao au lait ! petite
 tournée tous les soirs ! on dit que
 c'est la Paix. Dieu ! si cela était vrai !

Mardi 12 = L'armistice est signé
 on va revoir la France, quel bonheur!
 Je vois avec plaisir les boches retourner
 vers leur patrie!

Jeudi 14 = La santé n'est pas
 bonne, vivement les bons soins de
 la Maison, c'est le contre coup des
 souffrances passées à Craonne, quel
 douloureux souvenir!!

Vendredi 15 = Départ d'Ychippe
 à Deux (Langlais et moi,) à la
 grâce de Dieu! arrivée à Hulsonniaux.

Samedi 16 = 15 Kil^m: Bons bédges,
 serrer et coucher, départ pour la
 France, quel bonheur (vers Givet)!

Dimanche 17 = Arrivée à Givet!
 plus de boches! quelle pauvre ville
 Bon Dieu! on mange et on

couche où l'on peut! Les Français
 n'y sont pas en core!

Lundi 18 = Ballade à Charnoy
 chez les amis de Longlais, nous
 sommes fêtés et bien reçus partout.

Mardi 19 = Retour à Givet

Mercredi 20 = Arrivée à Tuman, bien
 reçus par les troupes de chez nous,
 singe et biscuits!!

Jeudi 21 = Partit de Tuman
 en auto, arrivée à Rozoy - Joss
 reparti ce matin à pied pour
 Montcornet, quelle liberté
 et que c'est bon!!

Vendredi 22 = Arrivée à Laon
 malade ———

Samedi 23 = ça va un peu
 mieux.

Après avoir passé trois jours
à la Citadelle, on passe au
triage et de là on nous amène
à la caserne S^t Vincent, mal
nourris et mal couchés!! Mes
jambe, me font davantage
souffrir, mon état ne
s'améliore pas, et je maigris
davantage. Je vais chaque
jour à la visite, et le
Major m'évacue enfin.
Je prends le train sanitaire
à Laon le 29, et l'après-midi
j'arrive à Chantilly à minuit
En traitement à l'Hôpital
Coudé Depuis le 30 Novembre

Quelques réflexions faites
en captivité
Vendredi 16 août Pas de
nouvelles de chez moi!! rien,
ni bisouits, ni colis, cela me
rappelle la Méduse! Il fait
une chaleur accablante! on
ressemble aux bagnards; à
nous les puces, les puces, la crasse
ca me devore = une boule = 10th
Quant le fin de nos misères
L'acrob. = On ne peut ici qu'a
manger; c'est la faim qui
vous fait de plus souffrir

Ordnance de Craonne
- Soupe à l'orge, à l'ortie, à
la graine d'oiseau, aux rutabagas,
à la betterave, Kafé de boutons
d'épines, thé de fleurs des champs,
pain K. K., viande de chien,
de Baleine, marmelade - Zibron
faite avec des produits chimiques,
Margarine avariée:
Extra que nous nous sommes
procurés = soupe de seigle,
pse rotie, patates, marmelade
de pommes, de prunes vertes,
topinambours, pissoulit,
cheval crevé
7 septembre = Bataille entre
Français & propos d'une soupe

que les Prisonniers Russes
nous donnaient ~ 1 boule 5 Marks
27 octobre ~ Jamais on ne
louera de trop le courage
Belges, ni ne maudira
assez la férocité de nos
gardiens !!
Quelques recettes utiles
recueillies pendant ma
captivité; = on se souvenait
d'illusions !!
Bonne panade = ajouter deux
ou trois œufs battus dans du
lait, c'est parfait !!
Bavaroise = chocolat et rhum

Pendant ce temps là,

les américains avaient débarqué en France « La Fayette nous voilà ! ».

Et un jour, au début de l'été 1918, un petit garçon âgé de 6 ans à peine (il était né le 17 octobre 1912), vit arriver à Sablé sur Sarthe plusieurs compagnies de soldats américains.

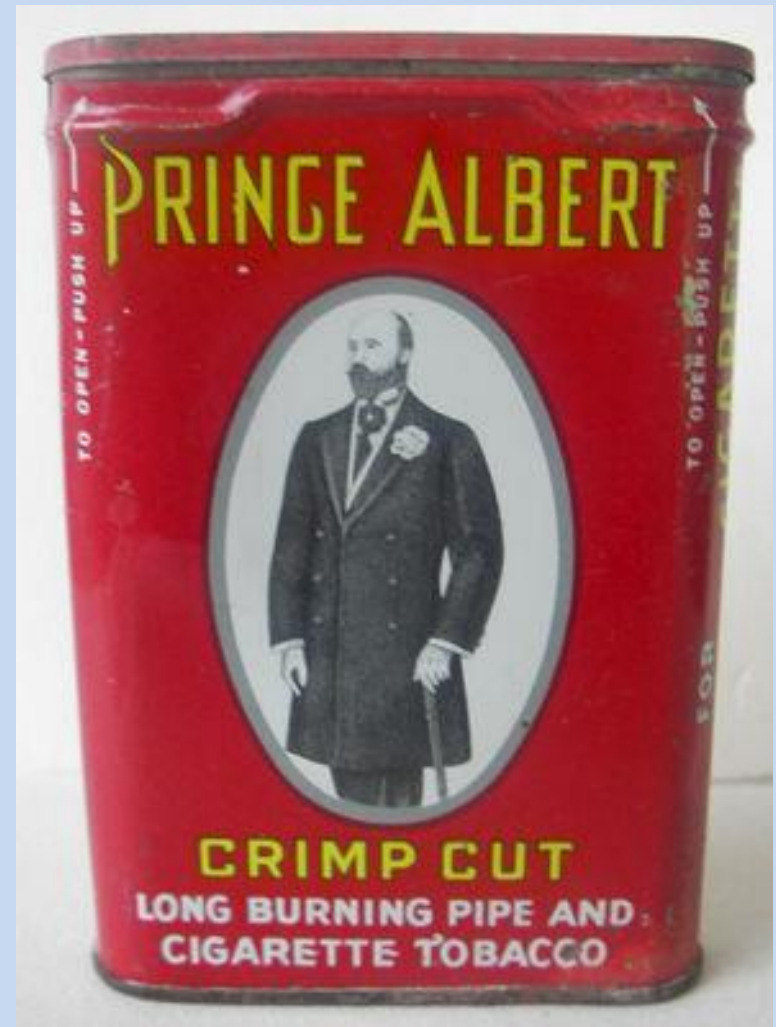
Une des compagnies était entièrement composée de Noirs américains.

Imaginez alors l'étonnement de la population de Sablé Sur Sarthe et du petit Jean en voyant ces soldats. Car eux qui n'avaient jamais quitté la région voyaient pour la première fois des Noirs.



Jean HUBERT en 1918

Et une fois, un soldat américain, qui aurait pu être celui-là, donna au petit Jean quelques chocolats, du « chewing-gum » que personne ne connaissait encore à Sablé, et une boîte à tabac « Prince Albert », en fer, vide, comme celle-ci.



**Le « petit Jean » en a toujours gardé le souvenir
Ce « petit Jean », c'était Papy., Jean Hubert,**